



La Fabrique du Projet

Compte-Rendu de l'atelier :

« Prendre sa part » : mobiliser et impliquer les habitants autour de Bastia Corsica 2028 ou les droits culturels en question

3 décembre 2021, Corte, Université de Corse - Pasquale Paoli

• L'atelier en quelques points

Les intervenant.es : **Yolaine Lacolonge** (modératrice- Cheffe de service de l'action pédagogique artistique et culturelle – Collectivité de Corse); **Robin Renucci** (artiste) ;

Les participant.es : universitaires, socioprofessionnels de la culture, artistes, services et élu.es.

Les questions qui environnaient le sujet : L'aventure Bastia Corsica 2028 doit contenir une promesse : celle de faire entrer l'art et la culture dans le quotidien des habitants de la ville de Bastia et de l'île. Comment mieux prendre en compte la diversité des sensibilités et des aspirations de la population insulaire ? Comment engager la mobilisation citoyenne et quelle place accorder aux dispositifs participatifs ? Quelle place pour l'éducation artistique et culturelle ainsi que pour l'éducation populaire ? Comment toucher les différentes générations qui ont des bagages culturels très différenciés ? Comment les jeunes générations peuvent-elles contribuer à l'enrichissement de la candidature ?

Le déroulé : **1. Introduction :** Définition des droits culturels par Robin Renucci autour de la question suivante « Droits culturels, quels enjeux pour la candidature de Bastia-Corsica 2028 ? » ; **2. Ouverture du débat avec la salle :** Autour de deux questions et un objectif : Quelle culture participative pour le projet de candidature ? Quelles actions d'éducation artistique et culturelle (EAC) et d'éducation populaire pour ce projet ? Et enfin, Bastia-Corsica 2028, un projet de cohésion sociale intergénérationnelle ; **3. Conclusion :** réflexion participative et pistes d'actions.

• L'introduction au sujet : Prise de parole de Robin Renucci

Emergence des droits culturels : déclaration universelle de 1948, post- 2ème Guerre Mondiale. Les droits culturels sont des droits aussi fondamentaux que le droit à l'information ou à l'alimentation. Ils sont également un droit à l'identité.

Depuis 1993 les droits culturels sont le lieu de l'expression de chacun ; mais une question subsiste : comment renforcer la capacité d'agir de chacun ?

En 1968, à l'occasion du colloque d'Amiens une réflexion s'engage autour de nouvelles pédagogies scolaires, qui n'a pas nécessairement abouti mais qui a permis l'émergence d'une nouvelle manière de penser le fonctionnement de l'école.

Il existe 3 endroits essentiels de socialisation à l'art = 3 tresses

- *Expérience esthétique* : si l'on est devant la mer, une montagne – on ressent des choses

o **Voir** (relation sensorielle)

- *Expérience artistique* : lorsque l'on construit quelque chose à partir de l'émotion, qu'on la transforme hors de soi, dans un artefact par exemple (mais difficile car cela demande du temps, de l'engagement)
- o **Faire**
- *Expérience critique*
- o **Interpréter, s'approprier**

Il est également important de considérer la pratique artistique au-delà des pratiques culturelles, c'est-à-dire la relation à l'art. Bastia-Corsica 2028 devra être une capitale artistique et culturelle qui met l'accent sur la pratique, la participation de toutes et tous.

D'un point de vue législatif, la loi NOTRe, en son article 103 énonce l'importance de la participation des citoyens à la vie culturelle. La Corse est le seul territoire où la continuité artistique et culturelle n'a pas été pensée par l'Etat.

- **Débat avec la salle : qu'est-ce qu'une candidature participative réussie ?**
(Extraits des interventions, 13 au total)

- « C'est avant tout un projet qui sera coconstruit avec la jeunesse de l'Île. Il est impératif de leur donner la parole, de les interroger, de les écouter sur leurs idées, projets et envies. Et c'est quoi faire participer les jeunes ? C'est leur donner le pouvoir d'agir ! Il faut sophistiquer et diversifier les modalités de participation, les thématiques (budgets participatifs, tiers-lieux, numérique, espaces d'imaginaires, endroits d'utopie...). Mais il faut également avoir conscience des limites, et la première d'entre elle peut-être la compréhension, la relation à un environnement institutionnel souvent complexe. »
- « Nécessaire aussi de créer les conditions de la confrontation, de l'expression du conflit, une deuxième phase du processus pourrait proposer aux jeunes de débattre à partir de scénarios pédagogiques-expériences vécues dans l'éducation populaire qui peuvent être une mine d'inspiration. »
- « Attention, on prétend que les artistes sont des acteurs culturels, ce sont des artistes point. Ils sont pleinement imprégnés de la société, ses évolutions (technologiques). Accepter de dire « je suis artiste » et à partir de là, construire des ponts pluridisciplinaires. Si on ne se croise pas tous, on aura qu'une parcelle de la vie artistique. Des « inter-expressions » à imaginer, par exemple danse et informatique ? Réussir des tissages avec le respect de ce que chacun est paraît primordial ».

Robin Renucci reprend la parole pour rappeler que l'école reste l'endroit par excellence de socialisation à la culture (au même titre que la famille), et que nous pourrions rêver collectivement qu'en 2028, les professeurs des écoles en Corse soient les premiers lecteurs de leur classe, qu'ils participent à une relation accrue à l'art. On pourrait imaginer une nouvelle politique de lecture, remettre la parole, l'oralité au cœur de l'enseignement : « Lire, Dire, Penser, Compter... ». Les enfants de 2022 seront les adolescents de 2028, ce sont des citoyens en construction.

Un travail hors temps scolaire est également à imaginer : le maillage associatif est essentiel en Corse. Et transdisciplinaire, pourquoi ne pas embarquer le ministère de l'agriculture, la Corse est un pays de terre, d'arbres et d'humains.

- « La Corse c'est 90 % de rural. Pour nos enfants, il y a un réel risque de ségrégation culturelle en milieu rural, car le monde associatif y est atone, il y a de moins en moins d'hommes et de moyens. Lorsqu'on veut construire un projet, c'est difficile, Ajaccio, Bastia, sont loin. C'est aussi difficile pour les enfants ruraux corses, que pour des enfants de banlieue d'accéder à une offre culturelle. »

- « La Corse européenne par son héritage historique. On semble l'avoir oublié, mais bon nombre de peintres d'Europe centrale sont venus en Corse, attiré par sa lumière, et son climat clément. Dans le cadre de cette candidature, nous devons être attentifs aux points communs que nous avons avec d'autres villes européennes, dans une logique de coopération. »
- « Les publics ne veulent plus de prescription. Ils veulent être acteurs. D'où l'importance de retravailler les modalités de rencontre. Il faut aller au-delà, explorer les espaces ignorés par les institutions »
- « Cette candidature pourrait être différenciante si elle trouve dans son territoire naturel un territoire vivant. Il y a une articulation entre le rural et l'urbain à opérer ».
- « La culture permet de faire du lien. Contrairement à ce que j'ai pu entendre, tout n'est pas culture en Corse. Tout est nature en revanche. Le participatif, c'est aussi composer avec les paysages. La culture doit permettre de réinvestir la rue comme espace de sociabilité : on est tous parties prenantes de plusieurs groupes, et c'est notre force ; une micro-société qui met en relation des acteurs qui peut-être ailleurs ne se rencontreraient pas. »
- « Le participatif exige de la transversalité : dans les penseurs, les méthodologies que l'on convoque. Concernant les géographies de cette candidature : il y a un mouvement qui émerge, en lien avec les droits du *Tavignanu* – la manière dont les gens se retrouvent autour d'espaces naturels. Des relais sont peut-être à imaginer avec d'autres mouvements similaires, au-delà de la Méditerranée (ex. : le Parlement de Loire) – penser une écologie politique transversale à la culture ».
- « On ne peut ignorer la violence qu'a connu l'histoire culturelle corse. Il y a eu une tentative d'effacement de la langue corse. Le *Riacquistu* a toute sa place. Cela pousse à s'interroger sur nos identités, dans un monde toujours plus mondialisé. La réussite de cette candidature réside dans la capacité à construire un projet de société, qui s'appuie sur la culture, que celle-ci irrigue les politiques sociales, économiques, urbaines... ».
- « Un défi se présente à nous : cette capacité à se raconter, collectivement, entrer dans ce nous, et s'accorder sur une vision de la Corse et pour la Corse. En quelque sorte, tirer de nos racines ce qu'on souhaite partager au monde. Le risque avec cette candidature serait d'être hors-sol. »
- « On participe d'autant plus lorsqu'on sent une nécessité à participer : pour que ça devienne une nécessité, il faut une économie culturelle (triade « patrimoine, production, création ») ; fabriquer cette économie, penser des industries culturelles et créatives en Corse – un écosystème qui existe, avec des filières où ça fonctionne mieux (audiovisuel, cinéma, image notamment), avec des gens qui se forment, des structures de production et de diffusion, une diffusion y compris à l'international. Quel projet de développement économique ? La culture est aussi le reflet d'une économie ; « prendre sa part » de marchés ? »

● Synthèse des échanges, idées émergentes /

Les écueils à éviter :

Ne pas considérer cette candidature comme des cases à cocher.

Pas de prescription

Ne pas sous-estimer la concurrence avec les autres territoires en lice

Les dynamiques :

Tel Prométhée qui prend le feu dans la forge d'Héphaïstos, chacun doit y trouver son compte. L'Education nationale, via le vecteur que sont les enfants, peut-être le passeur entre les habitants.

Une dimension culturelle et artistique doit émerger.

Les villages doivent être des lieux de culture, (source mais aussi lieu de culture).

Il faut développer le local (comment un habitant vit sur un territoire)

Il faut que chaque enfant de corse ait sa part.

Il faut créer un autre sentier, une autre façon de voir, comme par le théâtre à Olmi Capella par exemple.

Les pratiques artistiques sont des vecteurs d'épanouissement

Chaque habitant doit être au cœur de cette ambition, doit expérimenter.

Face à des conditions de vie toujours plus précaires, ce projet peut éveiller tout le monde pour faire sens.